

pétent; mais, pour ce qui est du style, je doute qu'un lecteur Européen puisse en être charmé.

Estampage 68 (Fig. 736 et 1333)<sup>1</sup>.

*Eloge en vers, précédé d'une notice, sur la statue de pierre  
du temple King-chan<sup>2</sup>.*

*Composé par Li Hiao-louen, ayant le titre de siuan-tö lang,  
faisant fonctions de ki-che ts'an-kiun.*

Quand la branche d'argent eut fait naître l'heureuse apparition<sup>3</sup>, cela eut pour conséquence indissoluble l'ombre divine dans le jardin d'or<sup>4</sup>; quand la pluie d'épées eut dissipé la mauvaise influence, cela fit voler la salive bienveillante sur les mondes nombreux comme les grains de sable<sup>5</sup>. Mais après que le bois des grues eut caché la belle forme<sup>6</sup> et que la montagne du coq (Kukkuṭapadagiri) eut rendu invisibles les traces de pas, on façonna l'image sage en or véritable, on sculpta le précieux visage dans la pierre de prix parfumée. Si l'influence et le modèle ne disparurent pas, c'est grâce à cela<sup>7</sup>.

Dame Wei, princesse douairière du royaume de Ki, est originaire du district de la capitale. Sa beauté, digne de celle de la fleur t'iao, porte en elle la magnificence et fait tomber son élégance comme la neige sur les appartements latéraux parfumés par le bois de poivrier; son maintien semblable à celui de l'orchidée est tout imbu de grâce et continue pour l'excellence la femme qui cueillait des plantes aquatiques au tournant de la rivière<sup>8</sup>. Sa pensée aimait le sable rouge<sup>9</sup> et répandait à flots son véritable éclat sur les cinq épées; son esprit se posait sur les nuages blancs et étendait sa merveilleuse action sur les trois perles<sup>10</sup>. Alors donc elle choisit le territoire excellent de la capitale pour y faire exécuter une statue divine. La matière (dont fut faite cette statue) est brillante comme l'éclat du dragon kieou; son ombre

1. Cf. *Kin che ts'ouei pien*, chap. LVI, p. 8 b (c'est la transcription donnée par cet ouvrage que reproduit notre figure 1333). *Kou mo tchai kin che pa*, III, 24 b-25 a; *KKL*, VII, 21 a.

2. Le temple King-chan n'est autre que la grotte elle-même qui constituait un sanctuaire.

3. La branche d'argent doit désigner la branche de figuier à laquelle se tint Mâyâ au moment où elle enfanta celui qui devait être le Buddha.

4. Le jardin d'or est évidemment le Jetavana qui fut acheté au prix de l'or qui était nécessaire pour en recouvrir la surface. Le sens est donc que la naissance du Buddha eut pour conséquence sa présence réelle dans le Jetavana.

5. Je suppose qu'il s'agit ici de la prédication du Buddha.

6. On a vu plus haut (p. 347, n. 7) que l'expression « le bois des grues » désigne les arbres çâlas sous lesquels le Buddha parvint au Nirvâna.

7. C'est l'idée que les statues sont les substituts de la personne du Buddha.

8. Allusion à la femme dont il est question dans le *Che king*, section *Kouo fong*, II, ode 4, str. 1.

9. Il doit être vraisemblablement ici question des théories taoïstes sur la transmutation du cinabre.

10. Cette seconde phrase paraît désigner le bouddhisme, de même que la phrase précédente désignait le taoïsme.